Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 63 (1925)

Heft: 47

Artikel: Lettre de la mi-novembre

Autor: Perret, David

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219878

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le "Conteur Vaudois " à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de novembre et de décembre.

LETTRE DE LA MI-NOVEMBRE

VEC la fin de l'année renaît un souci toujours nouveau, souci, c'est-à-dire incertitude, incertitude des cadeaux à offrir aux enfants. Beaucoup de parents donnent à leurs enfants, des cadeaux appeles « utiles ». Ce que ce vocable a couvert de désillusions enfantines! Il faut se souvenir des jours de son enfance pauvre pour s'en rendre compte.

Un cadeau utile, des mouchoirs de poche, des bas, des pantoufles, hélas, tous les enfants nés dans une situation modeste connaissent ce moment où le jeune cœur qui devrait déborder de reconnaissance et d'allégresse, se serre d'amertume.

Et, pourtant, qui blâmera les parents? Personne ne l'oserait. Leur intention et leur geste sont compréhensibles ; les difficultés de l'existence expliquent tout; celles surtout d'élever une famille de plusieurs enfants.

Il est un cadeau qui n'a jamais décu aucun enfant sous la voûte des cieux ; un cadeau qui sous des formes variées et diverses a comblé de joie ceux auxquels il est destiné, vieux et jeunes, fortunés ou non, blasés, candides et ingénus, pourvu que le don soit approprié à leur personne, à leur développement, à leur goût. Je veux parler du livre.

Un livre est le compagnon, l'ami de tous. Voyez l'enfant, possesseur d'un premier livre ; il le lit, le relit, l'enveloppe de soins tendres, comme il le ferait d'une chose aimée. Il lui voue une admiration extrême, ajoute à chacun de ses récits, une foi complète, inébranlable.

On a tourné en ridicule les livres de Madame de Ségur, mais ils ont fait les délices de notre enfance, avec les contes de Perrault.

· Les Petites Filles Modèles, ces petites filles tant décriées depuis, ont cependant été vraiment les modèles de toute notre volée; si les livres de Perrault nous fascinaient, enflammaient notre imagination, les Petites filles modèles, Sophie Fichini et François le Bossu, plus vraisemblables, plus réels, ont charmé le temps laissé libre par l'école et les travaux domestiques auxquels des parents bien avisés, astreignaient notre génération, ont embelli nos jours monotones, ont créé un monde merveilleux où des enfants comme nous, devaient obéir, désobéissaient, vivant d'une vie que nous côtoyions si nous ne la partagions pas. Je ne dirai pas aujourd'hui: Donnez en cadeaux de Nouvel-An aux enfants de cette génération les Petites filles modèles; ils ont évolué, ces enfants, comme les temps, comme les mœurs et les idées. Leurs impressions ont largement varié des nôtres, mais ce sont des enfants et si restreints soient les moyens des parents, ils ajouteront aux cadeaux utiles, ne fût-ce qu'un livre, au jour de l'An.

Il y en a dans tous les prix, pour les petits, de jolis albums avec illustrations si gaies, si fraîches.

Pour les plus âgés, le choix est assez vaste ; beaucoup de livres traduits de l'anglais, de l'alle-mand, de l'italien. Dans les librairies, il y a des séries entières pour la jeunesse : aventures, nouvelles, romans.

Il est certain que ce qui forme le mieux le sens littéraire de notre jeunesse et le développe, ce sont les livres conçus et écrits en langue française. Il faut encourager ce goût-là chez nos enfants. Ici, également, le choix est grand, mais il est à souhaiter que les parents donnent la préférence à des livres où jeunes filles et jeunes garçons rencontrent des êtres vivants dans des milieux qu'ils puissent s'imaginer et dont ils comprennent les joies et les souffrances, les déboires, les revers et les succès et que ces mêmes parents évitent ces romans si nombreux où héros et héroïnes se meuvent dans un monde que ne connaît guère notre petit pays vaudois, dont il comprend à peine l'existence du reste, parfois Mme David Perret. très factice.



LÈ VOTE

EVAITCE lè vôte. Seimbllie que l'è sti an passâ qu'on avài remet noùtrè con-seliè, noûtrè municipau, noùtrè cardinau! Et l'è dza la quatr'an! Quemet lo teimps fuse, tot parâi! Meiion de la melionna! Einfin quie! l'è la vya. Et allein votâ et bâire on verro, du que l'è lè vôte.

Ti lè coup que faut votà, mè dèmando adî se lè dzein compreignant cein que fant. L'è que, po dâi dzouveno principalameint, l'è on bocon maulési de lâo z'esplliquâ que l'è que clliâo z'autorità, que ti clliao prècaut que faut nommà et cein que fant quand sant revenu. Voudri lo lão dere quemet mè lo desâi lâi a dza 'na balla vouarba mon riére pére-grand.

Vâi-to, que fasâi, clliâo z'autoritâ l'è bin simpllio se on vâo, quand bin cein seimbllie tot eimbouèla quan on lo sâ pas.

Vâi mâ, que lâi desé, mècllio adî lo peuple, lo gouvernemeint, lo syndic, lè cardinau, lè municipau, lè conseliè communat, que cein l'è èpouâirão.

- Tè vu racontâ 'na parabole, quemet diant lè menistre po tè clioula tot cein dein la boûla.

Pu pas mî tè represeintâ la coumouna qu'à 'n'on tsamp que faut travaillî po que baillâi 'na bouna recolta. Dein clli tsamp, lâi a onna grô-cha tserrî¹, quemet clliaque dâi z'autro iâdzo. Eh bin! cllia tserrî l'è la municipalitâ que dusse arâ, laborâ, châ po ne pas laissî onna motta,

1 Tserrî, la charrue.

onna teppa, que n'ausse pas ètâ frésâïe.

Ouaih!

 L'è dinse. Lo premî municipau, l'è lo tserdjû 2 de la tserrî. Lo second l'è l'orolhie 3 que fâ tenî la terra ein derraî. On autro, l'è la ruetta 4. Et pu, ion l'è la proulaire ⁵. Lo cinquiemo, l'è lo so ⁶. Lo sixiémo, lo veriâo ⁷. Lo secretéro, l'è la colonda 8. Lo syndic, lî l'è clli que tint le corne. L'è clli que guide la tserrî et que fâ travailli tot son mondo, que daisse fére lè discou, teimpétâ, sacremeintâ, djurâ et bâire dâi verro po la Municipalitâ quand l'è invitâïe quauque part. L'a à fére, vâ pî! Compreind-to ora?

Oi, mâ... l'appllia po fére avancî la tserrî? -- L'appllia, l'è lo conset communat. L'è li que tire la tserrî. L'è lè tsevau: on mouî de tsevau, 'na quarantanna, 'na cinquantanna. Et faut fére allà ti clliao pique. Ein a que tirant à draite, dâi z'autro à gautse, à ota âo bin à iîo. Ein a que vîrant lo tiu à la tserrî. Ein a que recoulant, que piattant, que fant fû dâi quatro pî, que gravant lè z'autro d'avancî, que voûdrant fére saillî la tserrî de la râïe. Faut-te ître èbahia que lo syndic l'ausse tant à teimpêtâ derrâi sè corne, quand vâi que sa tserrî l'è dinse senaillâ.

- Mâ, cổ fâ allâ lè tsevau?

Lo tserroton, que l'è dan lo peuple. Le tint on ècourdjà que cein vâo à dere la carta civique et lo référendon. Dâi iâdzo, quand on è âo bet de la râïe, ie tsandze sè bîte et porte à la fordze sâi la proulâire, sâi lo veriâo, sâi la colonda.

- Et lè tsèvau, quand ion l'è malâdo, âo bin que père, cô lo reimpllièce?

Se on tsevau ne va pequa, mettant à la pllièce on bâo.

- Et cô è-te, clli bâo?

— Clli bâo, l'è lo cardinau!

Marc à Louis.

Mots d'enfants. — J'aime les mots d'enfants, car lorsqu'ils ne sont pas soufflés par la balourdise des grandes personnes, ils décèlent toujours une observation souvent saugrenue mais toujours savoureuse, des rapports des choses entre elles. Témoin cette petite fille qui me déclarait un jour, avec tout le sérieux de ses quatre ans qui ont déjà beaucoup réféchi:

Je ne mangerai plus jamais de peau de poulet!

- Et pourquoi, grand Dieu?

- Parce que je ne tiens pas à avoir la chair de

UN PETIT TOUR DE CLE

H! certes, oui, il y a bien des déboires dans cette vie. Et chacun, pauvre ou riche, en a sa part, plus ou moins grosse. Oh! mais il y a aussi de bons moments, des contentements; il ne faudrait pourtant pas le méconnaître. Peut-être, même, pour certains, ces bons moments sont-ils les plus nombreux.

Quand nous avons un mécompte, vite nous

Tserdiû, l'avant-train

⁵ L'orolhie drâite, le versoir.

⁴ La ruetta, petite roue qui va dans le sillon.
⁵ La proulâire, grosse chaîne qui se place à l'extrémité de la longe et où on «appond» l'attelage.

6 Lo so, le soc.

Lo Verião, morceau de bois qui sert à changer

La colonda, longe à laquelle on attache l'attelage avec la « proulâire ».